

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et j'ai dit, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 3 AOUT 1858.

No. 17.

☞ Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

☞ On a besoin immédiatement d'agents honnêtes et actifs pour s'occuper de la distribution de ce journal à Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Sorel. Rénumération très libérale.

☞ On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

## POESIE CANADIENNE.

### LE LIBÉRA DES MINISTRES.

Air : Partant pour la Syrie, etc.

Fleurez le ministère,  
Vendus et cabaleurs ;  
Le défunt est à terre,  
Rendez lui les honneurs !  
Ventrus, portez les armes !  
Vos maîtres ne sont plus :  
Pourquoi verser des larmes.  
N'êtes vous point repus ? } bis.

Déposez sur sa tombe,  
Du ciment du gaudron.  
S'il faut une hécatombe  
Aux mânes du larin ;  
Brûlez... en effigie  
Tous les voleurs d'état !  
Cette cérémonie } bis.  
Baby la payera !

Partout on entend dire:  
Que la mort du défunt  
Fait moins pleurer que rire,  
Vient en temps opportun.  
Seuls, les rats qui grugèrent  
Le pain ministériel,  
Prirent, quand ils votèrent,  
Le deuil après Powell ! } bis.

Mais ce qui nous console,  
C'est que le même sort  
Qui renverse l'idole  
Atteint Alleyn, Dubord,  
Simard et compagnie.  
Jamais, en parlement,  
Ils n'iront de leur vie  
Parler noir, voter blanc. } bis.

☞ On a trouvé, vis-à-vis la nouvelle bâtisse que M. Marois fait bâtir, un livret portant cette inscription poétique :

Monsieur Marois fait bâtir un palais.  
La façade en pierre de taille,  
Vaudra, dit-on, tous les livrets  
Des déposants qu'il a mis sur la paille.

### QUÉBEC SACRIFIÉ DE NOUVEAU.

Le ministère McDonald-Cartier n'existe plus. MM. Brown et Dorion appelés à former une administration nouvelle, se sont mis à l'œuvre et ont réussi à s'entourer d'hommes avec quelques-uns desquels ils ne pourront pas retirer le pays de l'abîme où l'on plongé leurs prédécesseurs. Dans les circonstances actuelles, ce qui peut seul sauver la province, ranimer le courage, et ramener la confiance, ce sont les réformes progressives et populaires. Jusqu'à présent, la législation n'a été enrichie que de demi-mesures ou de lois inexplicables, il faut maintenant, de toute nécessité, marcher droit au but. Le système des dupes n'est plus praticable : le patriotisme et l'honnêteté des hommes d'état peuvent seuls combler l'énorme déficit de nos finances et relever le commerce anéanti. Sera-ce avec Drummond et Lemieux que pourront s'opérer de pareilles prodiges ? Jamais. Drummond et Lemieux ont fait leurs preuves.

Nous ne comprenons point comment un homme de la trempe de M. Dorion ait manqué aussi complètement de tact et de sentiment dans le choix de ses collègues Bas-Canadiens. Il faut que la vue d'un portefeuille ait beaucoup troublé la mémoire de ce monsieur, ou que la fatalité soit bien grande, pour qu'il choisisse précisément deux hommes qui ne devraient jamais faire partie d'une administration. M. Dorion ne se rappelle donc pas que Drummond et Lemieux sont la trahison et l'incapacité personnifiées ? Chaque fois que Drummond a été classé d'une administration, il a su s'accrocher à l'administration suivante. Ce n'est pas un homme d'état, c'est un arlequin politique qui s'introduit partout pour trahir ses amis. Nommer Lemieux, c'est rappeler l'indolence. Autant aurait valu donner le portefeuille de receveur-général à la première commère venue. Qu'a fait Lemieux aux Travaux-Publics ? Qu'a-t-il fait aux dernières élections générales quand il était l'adversaire du docteur Blanchet ? Il a fait comme tous les Jarnac politiques : de la blague et de la corruption ! Voilà

les deux hommes que vous vous êtes associés ! Et vous les connaissez ! Et vous les gardez ! Ah ! ce n'est pas là agir en Dorion, mais en Cartier !

Encore, s'il n'y avait pas d'hommes capables parmi ceux qui ont tout sacrifié pour vous monter où vous êtes ! Mais n'avez-vous pas les Dessauls, les Fournier, les Huot, les Letellier et une foule d'autres pour remplacer les deux serpents que vous allez réchauffer ! Ce choix, croyez-nous, sera la cause de votre chute. Il n'a tenu qu'à vous de sauver le pays et vous prétendez sauver deux traîtres ! C'est une mauvaise action qui portera son fruit.

Et puis, les dernières élections générales ont fait entrer en parlement tant de députés indignes d'y figurer, qu'il serait dangereux, et même malhonnête pour la nouvelle administration de siéger avec des hommes dont la majorité doivent leur mandat à la corruption et à la force brutale ; avec MM. Alleyn, Simard et Dubord, par exemple, qui n'ont pas rougi de prendre la route de Toronto en laissant à Québec des traces de sang pour souvenir ! Avec Dawson, qui fit venir de Québec, des bandits pour assommer les électeurs de son opposant ! Avec Cartier, Rose, Powell, et tant d'autres dont la corruption et l'argent sont la force. Avec Turcotte, Smith, Powell, Beaubien, Scott, Fellowes, et tout le bataillon de renégats politiques dont un seul suffit pour culbuter, par la trahison, le ministère le mieux constitué. Il faut un lavage complet ! Il faut que les nullités qui sont échues au district de Québec soient remplacées, sinon, la chute du ministère McDonald-Cartier aura renouvelé la journée des dupes.

Puisque M. Brown a su choisir des hommes capables de défendre dignement les intérêts du Haut-Canada ; puisque M. Dorion a pu doter le district de Montréal de quatre ministres imminents, pourquoi veut-on insulter le district de Québec en lui faisant l'aumône d'un traître et d'une nullité ? C'est plus qu'une insulte ; c'est le coup de mort donné à Québec ! Et quand nous songeons que notre position critique est due à la maudite trahison de nos représentants, nous n'avons plus qu'un vœu à faire : c'est que M. Dorion soit assez homme d'état pour comprendre que la politique de localité amène la ruine du pays, tandis qu'une politique nationale qui protège également tout le pays, est la seule honnête et la seule possible.